

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 46 (1949)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

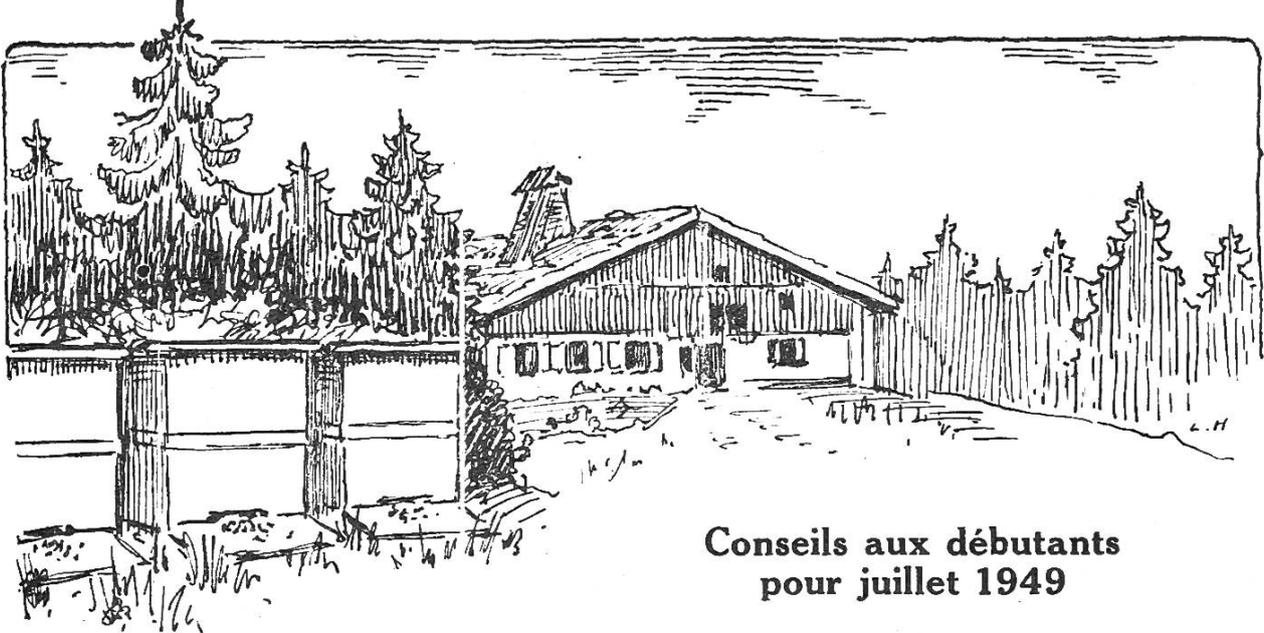
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

SOMMAIRE. — Conseils aux débutants, *M. Soavi*. — Echos de partout, *P. Zimmermann*. — Le 13^{me} congrès international d'apiculture. — Conférence des chefs de stations d'observations, *A. Valet*. — Stations d'observations, *J. Walther*. — La ponte bourdonneuse de la reine (suite), *W. Fyg*. — Pesées de ruches. — Essaims avec deux reines, *Giovanni Muzzati*. — A propos de pollen. — A propos du pic vert, *Ch. Duc*. — Prix des essaims. — Société romande d'apiculture, *P. Zimmermann*. — Nécrologies : Joseph Nufer, Aloïs Michaud. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers.



Société Romande d'Apiculture



Conseils aux débutants pour juillet 1949

Le triste temps de la fin de mai et du début de juin a empêché nos avettes de courir à la récolte, aussi, en plaine, le miel 1949 est-il rare, très rare même ; dans de trop nombreuses hausses, il brille... par son absence. Dans cette première quinzaine de juin, pendant les quelques instants de soleil, une grande animation régnait au rucher, et cependant, nos pauvres butineuses ne parvenaient pas à emmagasiner les trésors nécessaires à la consommation de la ruche. Depuis plusieurs jours, de nombreuses colonies procèdent au massacre des faux-bourçons. Ce n'est pas encore la grande tuerie, mais, si les apports ne deviennent pas plus substantiels, les pauvres innocents vont payer de leur vie l'avarice de Dame Nature. Serait-ce déjà la fin ! En tout cas, malgré la ma-

gnifique semaine du 13 au 19 juin, la récolte ne donne pas et tilleuls et acacias sont en pleine floraison. La ruche sur bascule (bonne moyenne) a eu une seule augmentation de 300 gr., tandis que le résultat hebdomadaire se solde par *zéro*. Ce manque de nectar provient probablement de ce que la température se maintient fraîche, même au gros du jour, et que la bise tenace dessèche le peu que les plantes sécrètent. La consommation a été forte pendant toutes ces dernières semaines, aussi faut-il redoubler de vigilance et surveiller avec attention les provisions. Il doit y avoir dans nos ruchers nombre de colonies qui vivent au jour le jour. Si le temps redevenait mauvais, ce serait le désastre. On comprend cependant que dans les grands ruchers, on regarde à deux fois avant d'enlever les hausses pour placer les nourrisseurs.

Le manque de récolte, le repos forcé dans la ruche pendant les longues averses, ont poussé nos avettes à l'élevage des reines et partant à l'essaimage. Ces « essaims de misère » ont été particulièrement nombreux dès le milieu de mai. Ceux que vous avez eus, mon cher débutant, sont-ils pourvus de tout le nécessaire ? Nous avons eu une peine toute particulière cette année avec ceux que nous avons enruchés. Peu enclins à bâtir (il faisait trop frais), constamment dérangés par les fureteuses, les essaims secondaires de 49 ont souvent été trouvés orphelins lors des premières visites. Les petits nucléi que nous avons faits dans des cadres vitrés, nous ont permis de leur donner de jeunes reines, heureuses de pouvoir, sans retard, élargir leur champ de ponte. Comme les essaims perdent rapidement leurs vieilles abeilles et sont très vite affaiblis si les naissances ne viennent pas au plus tôt compenser les pertes, il est important de remérer sans délai celui qui est trouvé orphelin.

En juillet doit se faire une visite générale du rucher. Je sais, par expérience, qu'elle est mal aisée dans nos ruches verticales, car il faut enlever les hausses pour examiner les grands cadres. Si la récolte est nulle, les risques de pillages sont grands aussi ; mais, avec un peu d'habileté, de précaution (resserrer les trous de vol), de prudence, et en travaillant de préférence en fin de journée, on arrive sans dommage à visiter soigneusement tous les corps de ruche. En ce premier mois d'été, notre examen portera surtout sur le couvain et la qualité de la reine. Il est en effet nécessaire qu'à cette saison, toutes nos ruchées soient pourvues de mères de qualité et, comme le disait un collègue apiculteur dans une réunion de section : « les meilleures ne sont pas trop bonnes ». Ce sera le moment de remplacer toutes celles qui n'ont pas donné satisfaction et surtout de redonner une majesté aux colonies trouvées orphelines. Cette opération, facile en ce moment, se compliquera pour devenir ardue et bien souvent inutile en fin de saison. Ce n'est pas

au temps de la mise en hivernage que l'apiculteur sérieux fait ce contrôle des colonies, car il sait qu'il ne trouverait plus que quelques abeilles, perdues au milieu de faux-bourçons, issus d'abeilles pondieuses.

Si vous avez la chance, mon cher débutant, d'avoir quelque chose à extraire, prenez-en bien soin. Logez ce beau miel de printemps dans des bidons soigneusement lavés et serrez-les dans un endroit sec et frais. En remettant vos hausses, aspergez les rayons avec un peu d'eau, cela vous évitera bien des piqûres et des gestes désordonnés. Et pour vous reconforter de ce peu ou absence de récolte, allez aux assemblées de section ; on y apprend toujours quelque chose et y crée de bonnes et vraies amitiés.

Gingins, 20 juin 1949.

M. Soavi.



Saviez-vous que...

- les premières abeilles ont apparu au début des temps tertiaires, il y a de cela 60 millions d'années ;
- chez l'*Apis dorsata* ou abeille géante des Indes (la plus primitive des Apides), mâles, ouvrières et reines se développent dans des cellules de mêmes dimensions ;
- le venin d'abeille n'est pas utilisé tel quel en médecine. Il est purifié au moyen d'une solution de sel et d'acétone. Le rendement de 2000 abeilles est d'environ 200 mgr. de précipité à l'acétone.

A propos du pic-vert

L'entrefilet paru dans le dernier numéro du *Bulletin*, au sujet de la destruction de cet oiseau m'a valu de la part de plusieurs lecteurs une verte remontrance. Loin de moi l'idée saugrenue de vouloir préconiser la destruction du pic-vert ; le devoir de chacun est, bien au contraire, de le protéger, car les forestiers n'ont pas de plus utile auxiliaire.

Il arrive cependant que le pic-vert s'attaque aux ruchers pavillons situés près des forêts ; j'en ai connu un qui avait été littéralement criblé de trous. L'apiculteur a tout fait pour éloigner ces oiseaux, chaque fois ils revenaient à la charge mettant la même obstination à forer quelques nouveaux trous que l'apiculteur devait reboucher. De guerre lasse, il dut employer les grands moyens et envisager leur destruction.

C'est un cas exceptionnel, heureusement ! J'aurais dû le préciser dans mon « articulet », ce qui est chose faite aujourd'hui.

Fécondation de reines dans... une bouteille

L'éleveur américain Rowsowe, de l'Ecole supérieure d'agriculture d'Ontario, a fait l'expérience que voici :

Il a pris une bouteille à col large et y a introduit deux reines. Pendant que celles-ci cherchaient à se tuer, il y glissa une douzaine de faux-bourçons qui se dirigèrent vers les reines et les fécondèrent. Sur 8 reines ainsi introduites, 7 furent parfaitement fécondées.

Cette méthode réclame beaucoup de patience. Si les faux-bourçons ne vont pas directement vers les reines, il faut secouer la bouteille de façon à les mélanger avec les majestés à féconder.

(Tiré de l'Ape.)

Le développement de l'apiculture au Maroc

L'élevage des abeilles était pratiqué depuis des siècles par les Marocains, selon des méthodes primitives, mais ce n'est qu'entre la première et la deuxième guerre mondiale que prit naissance au Maroc l'apiculture « mobiliste ».

Actuellement le nombre des ruches à cadres est d'environ 5000, pour la plupart localisées dans le nord et le centre du pays. Les principales exploitations dirigées par des professionnels comptent de 100 à 800 ruches.

En 1939, selon une enquête faite par le service de l'élevage, il y avait au Maroc :

181 apiculteurs européens possédant 4471 ruches
35,611 apiculteurs marocains possédant 284,714 ruches.

Ces ruches fournissent le miel qui entre pour une grande proportion dans la pâtisserie marocaine, et la cire qui sert à la fabrication des cierges vendus dans les médinas.

Tandis qu'une ruche européenne produit en moyenne 12 kg. de miel raffiné par an, la ruche marocaine primitive, à rayons fixes, ne donne que 3 kg. de miel de presse, impur et environ un kg. de cire.

Le 13^{me} congrès international d'apiculture de 1949

Lors du Congrès international qui fut tenu à Zurich en 1939, on désigna Amsterdam comme lieu de réunion du congrès suivant.

On élut à la présidence le chevalier L. R. J. van Rappard, président général de l'Association pour le développement de l'apiculture aux Pays-Bas, qui compte plus de 24,000 membres.

La seconde guerre mondiale n'a pas permis de réaliser plus tôt ce projet. Il fallut attendre des temps meilleurs, soit jusqu'en novembre 1947, pour renouer des relations internationales.

Lors de la conférence de Berne, les organisateurs arrivèrent à prendre deux décisions importantes pour l'apiculture mondiale :

1. Le treizième congrès international d'apiculture se tiendra à Amsterdam dans le courant de l'été 1949, et la date est fixée du 22 au 27 août compris. Ce congrès sera placé sous les auspices de l'Association pour le développement de l'apiculture aux Pays-Bas.

2. Au cours de ce congrès, on tentera de fonder une fédération internationale des associations d'apiculture.

Nous extrayons du journal apicole hollandais *Maandschrift voor Bijenteelt* les renseignements suivants concernant le Congrès d'Amsterdam :

Lundi 22 août. Arrivée des participants. Bienvenue souhaitée par le président du Congrès, M. L. R. J. Ridder van Rappard.

Mardi 23 août. Ouverture officielle du Congrès. Conférences et discussions.

Mercredi 24 août. Le matin, conférences et discussions. Dîner commun. L'après-midi, sortie en bateau dans le port et les canaux d'Amsterdam. Le soir, réception officielle par les autorités de la ville.

Jeudi 25 août. Le matin, conférences et discussions. L'après-midi, discussions sur la fondation éventuelle d'une union mondiale pour l'apiculture ; fermeture officielle du Congrès. Souper commun.

Samedi 27 août. Course en voiture dans le pays et visite de la journée des apiculteurs hollandais à Arnhem.

Pour les participants au Congrès et autres personnes qui ne veulent pas suivre toutes les conférences, un programme spécial a été établi leur permettant de visiter la ville. Les langues officielles du Congrès seront l'allemand, le français et l'anglais. Mlle Nora Baldensperger, de Nice, dont le souvenir nous est resté depuis le Congrès de Zurich, fonctionnera à nouveau comme traductrice.

Les frais d'inscription au Congrès se montent à 55 gulden (environ 80 francs suisses). Ce prix comprend les repas en commun mentionnés dans le programme ci-dessus, ainsi que les

sorties en bateau et en voiture, mais les frais de pension sont en sus. Pour le logement, on peut s'adresser au secrétaire du Congrès, M. J. G. de Røever, Nieuwe Hoven 51, Gorinchem (Hollande). En août, les étrangers sont encore très nombreux à Amsterdam, si bien qu'il est dans l'intérêt des participants de s'inscrire sans tarder.

Le premier congrès international des apiculteurs depuis la deuxième guerre mondiale revêt une grande importance pour les relations futures entre états, sur le plan de l'apiculture. Dans ce domaine, nombre de problèmes ne peuvent être résolus que par une collaboration internationale, telles, par exemple, la lutte contre les maladies des abeilles et les relations commerciales entre les pays. Si justifiées que soient les mesures de précaution prévenant l'expansion des épidémies, l'impossibilité de tout commerce international d'abeilles ne satisfait personne. Dans le problème de la race, comme dans tout autre problème apicole, un pays s'instruit des expériences d'un autre. Le meilleur moyen de réaliser de telles relations est le contact personnel, que le Congrès d'Amsterdam nous permettra justement d'établir. Les amis et ennemis politiques pourront s'y rencontrer sans crainte, pour parler des abeilles d'une façon toute amicale. — Toute personne ayant voyagé en Hollande sait combien les Hollandais sont hospitaliers et savent organiser de telles rencontres.

Le rédacteur.

Conférence des chefs des stations d'observations de la Société suisse des amis des abeilles, 22-24 avril 1949

Le programme, minutieusement établi, ne contenait pas moins de douze conférences. C'est dire que le temps passé au Rosenberg est consacré au travail du matin au soir.

Cette année, les préposés aux stations d'observations y étaient conviés, encadrés par le comité central et par des invités. C'est ainsi qu'une centaine d'apiculteurs ont suivi les conférences.

Le vendredi 22, après que M. le président Lehmann eût prononcé son discours d'ouverture, il passa la présidence au chef des stations d'observation, M. Otto Spielmann, instituteur à Balm près Messen. Ce dernier donna tout d'abord quelques indications sur le programme des journées, puis déclara entre autres choses : « Nous sommes une communauté de travailleurs. L'amour pour l'abeille et l'amitié entre apiculteurs nous aident à accomplir notre tâche. Notre but est d'acquérir de nouvelles connaissances, d'avoir une vision plus profonde, précise des sujets qui nous préoccupent. Nous vous demandons effort et travail, mais cela est facilement réalisable, car, avec de la bonne volonté et par l'amitié, tout travail devient un jeu. »

C'est dans cet esprit que s'ouvrit la série de conférences dont nous ne pouvons malheureusement pas vous donner les comptes rendus. Ceux que cela intéresse trouveront les résumés dans la *Blaue*. Nous ne citerons que les principaux sujets traités, ainsi que le nom du conférencier.

Vendredi 22

1. Le but poursuivi par les stations d'observations, par M. Otto Spielmann.
2. Ce que l'on exige d'un observateur, par M. Ad. Schumacher, Emmen.
3. L'interprétation des résultats d'observations par la pratique, par M. M. Vomsattel, Viège.
4. Un observateur raconte ses vingt ans de pratique, par M. J. Oberholzer, Stallikon.
5. La météorologie et la prédiction du temps, par M. J. Lugeon, Dr, prof. et directeur de la Station centrale de météorologie à Zurich.

Samedi 23

6. La récolte du nectar, par M. Dr F. Kobel, prof., Wädenswil.
7. Le problème de la miellée de forêt, par M. Dr O. Schneider-Orelli, prof., Zurich.
8. Recherche d'une géographie des miels suisses, par Mlle Dr A. Maurizio, Liebefeld.
9. Possibilités de prévision d'une récolte, par M. O. Spielmann, Balm près Messen.
10. Les stations d'observations comme postes d'épreuves pour de nouvelles installations et pour le matériel apicole, par M. Dr Hunkeler, Altishofen.

Dimanche 24

11. M. le Dr P. Zimmermann, membre du comité de la SAR, entretient ses auditeurs dans la langue de Goethe, sur un sujet qui a été exposé dans les Bulletins d'avril et mai derniers : « Phénologie et apiculture ».
12. M. le Dr Morgenthaler termina la série des conférences en exposant le sujet : « Observations et recherches ». Collaboration entre les stations d'observations et le Liebefeld.

Cette imposante liste de sujets traités par des experts montre avec quel soin ces réunions sont préparées. Le travail que se sont imposés les conférenciers d'une part et les auditeurs d'autre part, contribuera sans doute à maintenir et à développer le goût de l'apiculture.

Le Rosenberg (c. Zoug)

Ce nom parle à lui seul au cœur des apiculteurs de la Suisse alémanique : le rêve de chacun d'eux est de connaître ce lieu choisi pour un pèlerinage apicole. Le Rosenberg est aux apiculteurs ce qu'est Vaumarcus pour le chrétien romand. C'est là qu'on trouve des amis, qu'on s'instruit et se perfectionne.

Depuis que nous connaissons ce site enchanteur, c'est avec un plaisir renouvelé que nous acceptons l'invitation que nous adresse chaque année le vénéré et actif président de la Société suisse des amis des abeilles, M. Lehmann.

Dès le premier contact avec nos collègues apiculteurs de langue allemande, nous communions avec eux, nous sommes pris dans cette ambiance de cordialité et d'amour pour l'abeille.

Mais l'accueil si généreux que nous y trouvons est quelque peu gênant pour nous Romands, car nous n'avons pas la possibilité de rendre la pareille à nos amis, nous n'avons pas de Rosenberg romand. Il serait pourtant agréable, utile même, de posséder un endroit choisi qui soit notre centrale, notre « Ruche romande » où se donneraient des cours de perfectionnement, des conférences apicoles sur toutes les branches qui contribuent au développement de l'apiculture.

Nous sentons, de plus en plus, le besoin de former des cadres, des apiculteurs instruits et dévoués, décidés à apprendre et donner aux générations futures le goût de l'apiculture en terre romande et l'amour de la nature en général.

Ne pensez-vous pas, amis lecteurs, qu'il y a là tout un programme dont la réalisation contribuerait au développement de cette branche intéressante de notre activité nationale ?

A. Valet, réd.

Stations d'observations

Marcelin/Morges, alt. 398 m., augmentation 100 gr. Température minima 9,5, maxima 27,5 degrés. 15 jours avec précipitations, 130,9 mm. L'hydrographe a oscillé entre 36 et 89 %. Le baromètre entre 720 et 732 mmHg. — Delémont, alt. 440 m., dim. 3900 gr. Température minima 5, maxima 26 degrés. Le baromètre a oscillé entre 712 et 726 mmHg. — Châteauneuf, alt. 510 m. Augm. 500 gr., dim. 1500 gr., dim. nette 1000 gr. Température minima 6, maxima 30 degrés. — Cernier, alt. 825 m. Augm. 1100, dim. 3200, dim. nette 2100 gr. Température minima 3,7, maxima 26 degrés. Pluie, 16 jours avec 115,2 mm. — Le Locle, alt. 925 m. Augm. 800, dim. 5100, dim. nette 4900 gr. Température minima — 1, maxima 17,8 degrés. L'hydrographe a oscillé entre 60 et 95 %. Le baromètre entre 678 et 690 mmHg.

De partout on me signale la misère.

Delémont, juin 1949.

J. Walther.

TRAVAUX DU LIEBEFELD

La ponte bourdonneuse de la reine abeille et ses causes

par W. Fyg, traduit par P. Zimmermann

(Suite)

Depuis, la ponte bourdonneuse secondaire de la reine est tombée dans l'oubli non seulement chez les apiculteurs, mais également chez les savants. Ce n'est qu'en 1929 que L. Arnhart s'occupe à nouveau de la question. C'est à lui que nous devons la découverte du dépérissement par la maladie des spermatozoïdes qui peut être observé chez la plupart des reines atteintes d'une ponte bourdonneuse secondaire. A côté des spermatozoïdes normaux et mobiles se trouvent dans leur spermathèque et en très grand nombre des spermatozoïdes immobiles, donc morts ou fortement endommagés et qui se présentent enroulés en forme d'anneau d'une symétrie étonnante (0,011-0,014 mm.) (voir fig. 1). Chaque anneau n'est formé que d'un seul spermatozoïde. Il semble, en règle générale, que l'enroulement commence vers le bout de la queue du spermatozoïde pour se continuer vers l'extrémité de la tête. Arnhart désignait ces spermatozoïdes étranges sous le nom de *spermatozoïdes enroulés* et il était persuadé qu'ils étaient la cause de la ponte bourdonneuse secondaire. Son explication était aisée à concevoir et claire. Une reine, dont la spermathèque contient une quantité prépondérante de spermatozoïdes dégénérés ou morts ne peut plus féconder ses œufs et ne produit dès lors que du couvain bombé de mâle.

Dans la *Schweizerische Bienen-Zeitung* de décembre 1941 (pages 581-588) et d'octobre 1946 (pages 525-525), j'attirais l'attention du lecteur sur la ponte bourdonneuse secondaire des reines fécondées et je proposais de la désigner sous le nom de ponte bourdonneuse morbide (c'est-à-dire due à la maladie) soulignant ainsi le caractère maladif de cette ponte tout en la distinguant de la ponte bourdonneuse ayant pour origine la vieillesse ou la virginité

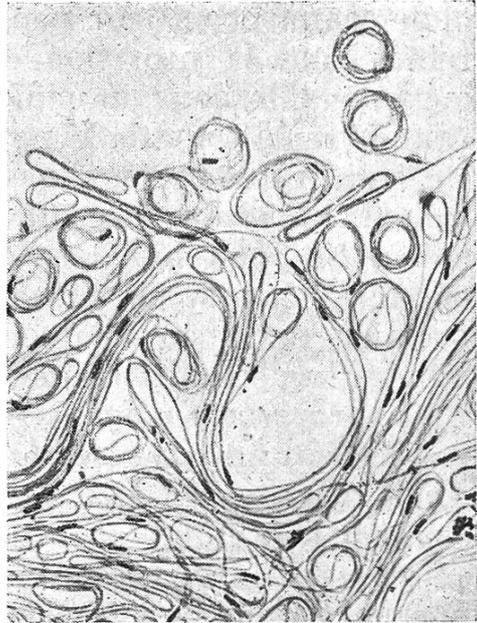


Fig. 1. Spermatozoïdes en forme d'anneau provenant de la spermathèque d'une reine atteinte de ponte bourdonneuse morbide.

relevant toutes deux d'un état physiologique et non pathologique. Si la plupart des apiculteurs ignorent tout ou presque tout de l'existence et de la nature de cette ponte bourdonneuse morbide, il faut l'attribuer au fait qu'il est difficile de la reconnaître, ses symptômes extérieurs, abstraction faite de sa précocité, n'étant pas caractéristiques et pouvant se confondre avec ceux de la ponte bourdonneuse due à la vieillesse. Les reines atteintes de cette maladie commencent leur ponte bourdonneuse exactement comme les reines dont la provision de spermatozoïdes s'épuise, c'est-à-dire mélangent le couvain mâle au couvain d'ouvrières. Il n'est pas rare de remarquer de la ponte sur le bord et les parois des cellules. En trois à quatre semaines, les reines commencent à être partiellement, puis deviennent totalement bourdonneuses et souvent même finissent par être complètement stériles. Au cours de la maladie, l'aspect du couvain évolue d'une manière régulière. Au premier stade, on aperçoit sur les rayons de couvain quelques cellules bombées disséminées ici et là parmi le couvain d'ouvrières. Puis, progressivement, la quantité de couvain bourdonneux augmente, le cadre présente alors un véritable mélange de deux sortes de couvain. A ce moment, certaines colonies essayent de changer leur reine, opération qui réussit quelquefois, ce qui laisse supposer que les abeilles ont reconnu la maladie assez tôt. Souvent, une partie du couvain bourdonneux meurt précocement et se décompose, l'aspect du nid à couvain est alors loin d'être engageant ! En dernier lieu, le couvain bourdonneux domine à tel point qu'on serait tenté de parler d'une ponte entièrement bourdonneuse si un examen approfondi du cadre ne révélait la présence de quelques cellules mal operculées, contenant des pupes d'abeilles ouvrières mortes, preuve qu'une telle ponte ne peut provenir que d'une reine fécondée.

Tous ces caractères, comme on peut s'en rendre compte, ne sont pas spécifiques à la ponte bourdonneuse morbide mais peuvent tout aussi bien s'appliquer à la ponte bourdonneuse due à la vieillesse ou à une mauvaise fécondation. C'est la raison pour laquelle l'apiculteur croira, tout naturellement, à l'épuisement de la spermathèque de la reine et non à une maladie et ceci d'autant mieux que la reine atteinte ne présente extérieurement rien d'anormal et qu'elle ne meurt pas.

En somme, il n'y a qu'un caractère qui puisse frapper l'apiculteur et lui paraître suspect : *l'apparition précoce de la ponte bourdonneuse partielle ou totale chez une reine fécondée*. Bien que ce critère ne soit pas absolu (les reines mal fécondées devenant également très tôt bourdonneuses), il n'en reste pas moins le seul sur lequel il puisse se baser, les cas de mauvaise fécondation étant plutôt rares.

En effet, sur 213 reines atteintes de ponte bourdonneuse (partielle ou totale) due à la maladie et dont nous connaissions l'âge certain :

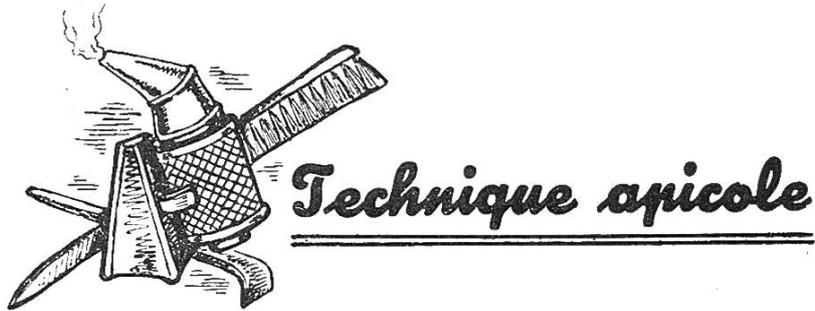
- 45 reines (= 21,1 %) n'avaient pas hiverné une seule fois
- 110 reines (= 51,6 %) avaient hiverné une fois
- 51 reines (= 23,9 %) avaient hiverné deux fois
- 7 reines (= 3,3 %) avaient hiverné trois fois

Nous voyons que sur un total de 213 reines, 155 (= 72,7 %) tombèrent malades au cours de la première année de leur existence. Lorsqu'une jeune reine, après une ponte normale, commence à devenir bourdonneuse, nous sommes autorisés à supposer qu'elle est atteinte d'une ponte bourdonneuse morbide ce qui devra être confirmé par un examen anatomique et microscopique.

(A suivre.)

Pesées des ruches sur bascules du 11 mai au 10 juin 1949

STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dim. gr.	Augm. nette gr	Dim. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Aire-Genève	365	—	2 850	—	2 850	—	—
Morges	378	—	2 500	—	2 500	—	—
Chêne-Bourg-Genève	390	—	2 500	—	2 500	—	—
Bex I	430	300	2 550	—	2 250	200	6/6
Neuchâtel	438	—	1 900	—	1 900	—	—
Delémont	440	—	4 300	—	4 300	—	—
Chili-Monthey	450	600	6 950	—	6 300	400	21/5
Territet	474	1 600	2 050	—	450	—	—
Marnand	481	700	6 200	—	5 500	500	29/5
Autavaux	483	450	3 150	—	2 700	—	—
Bex II	500	1 200	6 650	—	5 450	400	8/6
Berlincourt	505	—	5 500	—	5 500	—	—
Cormondrèche	530	—	3 750	—	3 750	—	—
Cormondrèche	530	—	5 600	—	5 600	—	—
Senarclens	586	7 100	3 350	3 750	—	1 600	7/6
Vuarrengel	650	400	8 500	—	8 100	—	—
Rue (Fbg)	650	—	4 100	—	4 100	—	—
Valangin	655	1 100	5 500	—	4 400	—	—
Broc	729	1 000	2 250	—	1 250	300	8/6
Saicourt (J. B.)	750	400	3 100	—	2 700	—	—
Savagnier (Ntel)	772	—	3 900	—	3 900	—	—
Coffrane	805	450	5 300	—	4 850	250	7/6
Crêt-du-Loche	1010	5 700	1 950	3 750	—	1 250	29/5
Ste-Croix	1090	1 100	3 100	—	2 000	300	27/5
Les Caudreys	1150	2 500	2 100	400	—	—	—
Le Sepey							



CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE

Essaims avec deux reines

N'ayez pas peur ; je ne me propose pas de vous infliger l'exposé d'une nouvelle méthode d'apiculture intensive ! Je suppose que ce que je vais vous dire vous intéressera davantage. Au cas échéant, c'est vous-mêmes qui pourrez vous en servir dans le but qu'il vous plaira.

Un de mes amis, brave et diligent apiculteur pratique, venait de remarquer avec une nuance d'amertume, au cours d'un entretien sur ses récents exploits apicoles, qu'un de nos confrères, quoique manifestement moins diligent et moins doué que lui, venait d'obtenir des meilleurs résultats dans un même emplacement.

— C'est vrai — ajouta-t-il — que son emplacement pour l'hivernage est meilleur que le mien. En voici bien d'une autre, poursuivit-il, c'est à n'y pas croire ! Ce gaillard-là, en a-t-il de la chance ! Figurez-vous que c'est une chose presque normale de trouver là-bas, au printemps, des colonies d'abeilles avec deux reines pondeuses !

Je tâchai de lui faire envisager la question dans un cadre divers et je crois qu'il se rendit à mes argumentations que voici :

La pluralité des reines n'est pas en fonction des conditions locales. C'est plutôt une affaire d'hérédité, un retour ancestral.

Les savants nous ont appris l'enchaînement évolutif, au bout duquel nous trouvons nos abeilles (éléments d'un agrégat social à une seule femelle reproductrice) apparentées avec d'autres insectes sociaux, qui entretiennent plus d'une pondeuse dans un seul nid.

On nous a dit que lorsque l'on trouve deux reines-abeilles dans une même ruche, c'est un signe que les abeilles ne s'accoutument plus de leur mère. Elles la jugent trop vieille, affaiblie, voire épuisée, et cherchent à se pourvoir à temps d'une autre reine. Cependant, cela n'explique point le comportement de deux reines vis-à-vis l'une de l'autre : il n'y a pas de rivalité ; bien plus, il y a de la collaboration ou, du moins, de l'indifférence. Dans son ensemble, l'essaim semble satisfait de cet état, bien qu'il soit certainement provisoire sans en avoir l'air.

En attendant le choc, qui rétablira dans la situation de l'essaim ce qu'aujourd'hui nous considérons normal, mais qui ne l'était guère dans la nuit des temps, l'apiculteur profite de la double ponte, qui peut influencer la future récolte de miel.

La valeur et la signification de la présence de deux reines dans la même ruche n'ont pas encore été, que j'en sache, suffisamment éclaircies. Nous n'avons pas de preuves sûres qu'une des reines cohabitantes soit toujours décrépite, infirme ou épuisée. Lorsqu'un essaim a renouvelé naturellement sa reine et que la jeune seule est présente dans la ruche, nous n'avons pas de preuves irréfutables et absolues que la reine de renouvellement ait été mise en élevage du vivant de sa mère. Il y a même parfois des présomptions contraires (bases de cellules royales). C'est, somme toute, un champ d'expérimentation encore largement ouvert à ceux qui ont des moyens et du goût pour l'explorer.

C'est aussi un champ presque stérile, qu'un bon labourage pourra rendre fertile. Au fait, si la présence de deux reines dans le même essaim, peut être réduite à la réapparition affaiblie d'un caractère ancestral effacé et si l'apiculteur est à même de faire son profit de cette particularité, il serait bon de ne pas négliger les possibilités que présente une sélection dans cette direction.

Les colonies d'abeilles à deux reines sont plus nombreuses qu'on ne le croit généralement. Pour s'en persuader, il faut les chercher, puisque qui cherche trouve, comme dit le proverbe. Je peux dire mieux encore, en vous répétant la devise du major de Hruschka :

Qui cherche trouve et qui expérimente découvre.

C'est vrai qu'il y a bien des apiculteurs qui n'ont jamais trouvé de reines cohabitantes. Eh bien ! Il fallait les chercher exprès ! D'une façon générale, l'apiculteur ne va jamais à la recherche de *deux* reines ; il cherche la reine et encore, est-il toujours capable de bien la trouver ? Tant s'en faut, au contraire !

Par contre, il y a d'autres apiculteurs pour lesquels de semblables trouvailles ne sont pas rares après la première, qui a été fortuite. Voilà bien une expérience prouvant que nous avons à faire avec quelque chose d'héréditaire.

Maintenant, je vais vous faire connaître une récente expérience à ce sujet. Elle est plus amplement relatée dans la revue *Slovenski Cebelar* (1947, page 119).

Un apiculteur slovène, le tov. Cojeille, au mois de mai 1943, avait trouvé deux reines en train de pondre sur deux gâteaux contigus d'une même ruche. Ces reines étaient *tellement pareilles* que le tovarich avait cru tout d'abord que la même reine s'était dérobée, à son insu, d'un cadre à l'autre. Bref, après avoir mis

en réserve une de ces reines, il put avérer, avec le concours d'un ami, que celle-ci était la plus vieille.

Dans le même rucher, il y avait des essaims, dont les reines laissaient à désirer. Celle mise en réserve, quoiqu'on l'estimât vieille, était bien portante et de bonne souche. Le tovarich en profita pour remplacer une mère défectueuse. D'ailleurs, il risquait bien peu.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il constata, quelques jours après, non seulement que la reine vieille, récemment introduite, était en train de pondre d'une manière très satisfaisante, mais qu'il y avait aussi des cellules royales en élevage !

Avant la naissance de la nouvelle reine de cette ruche, l'apiculteur ôta la vieille mère en la donnant à un autre essaim besogneux. La même scène se répéta quelques jours après, dans cette dernière ruche et de même, toutes les autres fois que l'apiculteur et son ami échangeaient des reines en employant successivement la même reine comme remplaçante provisoire.

L'apiculteur a tiré de ses expériences deux conclusions :

1. que les abeilles reçoivent très volontiers de telles mères :
2. que la poussée pour l'élevage des soi-disant reines de renouvellement est donnée par les reines-abeilles elles-mêmes.

C'est dommage qu'il ne nous ait pas dit quelque chose sur la conformation de la base des cellules royales de renouvellement construites dans cette conjoncture. Ça aurait été intéressant et indicatif.

Giovanni Muzzati

14, rue Catarina Percoto, Udine (Italie).



Tribune libre

La rédaction laisse aux correspondants la responsabilité des opinions qu'ils y émettent

Mai 1949

Ah ! l'on parlera longtemps de ce mois décevant de 1949. Mois de mai tant chanté des poètes, idéalisé des peintres, nous n'en finirions pas de raconter tes frasques, tes vilénies dispensées avec cynisme. Avril, ton prédécesseur, nous a éblouis, enchantés, tandis que toi tu fus un mauvais plaisant.

La pluie d'abord anodine, rafraîchissante, devient bientôt froide, très froide, un brouillard perfide l'accompagne. Ce n'est pas tout, le froid devient plus vif et le thermomètre descend jusqu'à

ce que gel s'en suive. Pluie de mai, que de rancunes nous te gardons !

En ville, parapluies, imperméables sont rois comme à la campagne. Il faut ressortir des armoires manteaux et sous-vêtements. A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe, aussi, les disciples d'Ésculape ne savent-ils plus où donner de la tête : les angines, les rhumes, les bronchites se multiplient, tenant en chambre petits et grands.

Dans le nord de la Suisse, on se souviendra de ce dimanche 29 mai, lorsque, couronnant son œuvre, mai nous envoya la grêle, massacrant plantations, dévastant et brisant les arbres des vergers et des avenues, hâchant les cultures, laissant le sol recouvert d'une couche de grains blancs.

Et nos abeilles, direz-vous, que sont-elles devenues ? Sans aucun doute, elles furent les innocentes victimes de ce mois fantastique. Combien sont mortes au travail, trompées par une éclaircie soudaine, et surprises ensuite par une pluie glaciale.

Que de hausses posées trop tôt compromirent la santé des colonies ! Que de couvain refroidi par ce retour de l'hiver ! Il a fallu apporter à nos amies, sous forme de sirop, ce que la nature leur a impitoyablement refusé. Nous n'avons jamais vécu un mois de mai semblable.

Mai a passé. Puissent juin et juillet apporter quelques compensations ! L'espérance n'est-elle pas le propre de l'apiculteur ?

Charles Fleury, Bâle.

A propos de pollen

Dans le numéro de mars, j'ai lu avec intérêt, un article de M. Rüegger, traitant du pollen au printemps. Outre les arbustes et plantes indiquées, il en est une printanière entre toutes. Déjà à fin janvier, j'ai cueilli la première fleur devant mes ruches. Elle fait partie de la grande famille des renonculacées, c'est l'Eranthis (*Eranthis hyemalis*) appelée aussi Ellébore d'hiver. La plante a environ 10 cm. de haut, la fleur est d'un beau jaune, rappelant un peu comme forme et colori celle de la renoncule titède. La reproduction se fait par semis. J'en ai environ 1 m² devant mes ruches. C'était un plaisir durant les premiers beaux jours de février de voir mes avettes remporter de belles pelotes de pollen.

Je voudrais aussi attirer l'attention des apiculteurs sur une plante très mellifère, de la famille des Asclépiadées, fleurissant à une époque où les fleurs des champs font presque défaut. Il s'agit de l'Asclépias corructi, appelée aussi « herbe à coton », 1 m. 20 de haut.

Dans son traité d'apiculture, Hommel dit, en parlant de l'Asclépias : « Elle a été souvent recommandée comme très necta-

rière, et elle l'est, en effet, mais la butineuse s'empêtré presque toujours la langue, les antennes, les pattes ou leurs crochets en touchant les corps granuleux portant les masses polliniques. M. A. Larques dit même que la fleur les retient souvent prisonnières par les pattes jusqu'à leur mort et qu'au pied de ces plantes fleuries, on peut voir un nombre considérable de cadavres d'abeilles qui, attirées par le nectar de l'Asclépias, périssent ainsi successivement. Floraison juin-juillet. »

Depuis très longtemps, j'ai un assez grand nombre d'Asclépias à proximité de mes ruches. Par de nombreuses observations, j'ai constaté quelquefois que des abeilles étaient retenues par la patte, mais par quelques efforts, elles arrivaient à se libérer entièrement ; je n'ai jamais vu de cadavre au pied des plantes. Celle-ci se reproduit en divisant ses racines assez charnues et par les graines, mais c'est un peu plus long.

Elle est aussi intéressante par ses porte-graines qui ont la forme d'un ciseau. A. H.

A propos du pic vert

Un abonné du *Bulletin S. R. A.*, qui habite Prilly, m'a écrit, il y a quelques jours, pour me dire sa stupéfaction lorsqu'il a lu, dans le numéro de juin : « Savez-vous que... pour détruire le pivert, il suffit de mettre dans le trou qu'il vient de percer un peu de miel contenant une petite pincée de strychnine... » Le journal m'a été transmis par un autre abonné, et j'ai pu moi-même lire, avec un étonnement douloureux, ces lignes où l'on indique comment l'on peut faire disparaître un oiseau protégé par les lois, au moyen d'une substance dangereuse que je croyais interdite. Il est possible que je m'exagère le danger que court l'oiseau en question ; mais je croirais manquer à mon devoir en négligeant de vous dire mon appréhension. Il est également possible que, parfois, le pic vert déränge les ruchers et gobe des abeilles ; j'ai entendu, une fois aussi, des plaintes au sujet de la mésange charbonnière ; mais j'espère que les apiculteurs sauront, si c'est nécessaire, protéger leurs colonies par des moyens légaux et moins dangereux.

Ch. Duc, instituteur retraité.

Prix des essaims

L'Association romande des apiculteurs-éleveurs donne le prix des reines et des essaims. Les expériences de cette jeune section de praticiens expérimentés leur montreront peut-être qu'ils ont, comme les jeunes, vu un avenir trop rempli de promesses.

Par surcroît, elle donne un prix des essaims qui prête à réflexions d'autre sorte. Ce prix est fixé à 20 francs pour le premier kg. Si la reine vaut 15 francs, le kg. d'abeilles n'est plus compté qu'à 5 francs : si la reine, qui peut n'être pas une reine de

l'année, mais une grand-mère à remplacer avant l'hivernage, ne vaut plus 15 francs, mais peut-être 10 seulement, le kg. d'abeilles coûterait 10 francs. Dans ces deux suppositions, le prix des abeilles en plus du premier kg., fixé à fr. 1.50 par 100 grammes est trop élevé. S'il était fixé à fr. 1.—, la logique serait mieux respectée. Ces considérations ne sont point faites pour engager les apiculteurs-éleveurs à majorer le prix du premier kg. d'essaim.

Evidemment, le temps n'est plus où c'était un plaisir d'offrir un essaim de ruche de paille à un voisin ou un ami. L'essaim coûte à naître ; il affaiblit une colonie, compromet la récolte. Un essaim ne peut être donné sans compensation ; il est une valeur à réaliser ; mais l'exagération est une faute, que suit une réaction. Ne pourrait-on pas l'éviter ?

Je pourrais signer « Un au nom de plusieurs » ; mais je préfère mes initiales. A. G.



Société romande d'apiculture

*Procès-verbal de la séance du comité central
tenue à Lausanne le 10 février 1949*

La séance est ouverte à 10 heures, par M. Gapany, président. Membres du comité au complet.

Examen des comptes exercice 1948. — Les comptes bouclent avec un bénéfice de fr. 10,563.16, dont fr. 4684.85 au Fonds des assurances « Vol » et fr. 5878.31 à la caisse de la Société.

Le président, au nom du comité, tient à féliciter notre administrateur-caissier pour sa bonne gestion et pour la façon claire et précise dont les comptes sont présentés.

Relevés phénologiques. — Conformément à une décision du C. C., du mois de mai 1948, dès ce printemps, tous les détenteurs de balances recevront des imprimés concernant les relevés phénologiques ainsi que les instructions nécessaires quant à la manière de les utiliser. Tous les apiculteurs seront invités par la voie du *Bulletin*, à demander ces imprimés de façon que la documentation soit assez vaste et englobe toutes les régions de la Suisse romande.

Assurance. — En ce qui concerne notre police d'assurance, il est décidé de passer un nouveau contrat de façon à supprimer les nombreux avenants qui accompagnaient notre ancienne police.

Le règlement de l'assurance vol et déprédations va subir quelques modifications, il sera publié in extenso dans un des prochains numéros du *Bulletin*.

Bulletin. — Le comité, par la voie de son président, félicite à son tour notre rédacteur pour la façon dont il s'est acquitté de sa tâche parfois bien ingrate. En effet, le *Bulletin* est toujours plus vivant et plus attrayant. Une rubrique « Questionnez » sera ouverte dans ses colonnes et la question de la rémunération des collaborateurs occasionnels sera revue.

Balances. — Il est décidé de liquider au mieux les vieilles balances et de charger les présidents de sections de faire le nécessaire.

Assemblée des délégués. — L'ordre du jour de l'A. D. est mis au point. Elle aura lieu à Lausanne, le 12 mars 1949, au Cercle démocratique, à 10 heures. M. le professeur Florian Cosandey veut bien nous faire une conférence sur « Une visite au jardin botanique de Lausanne », avec projections en couleurs.

Correspondance. — Offre du sucre à prix réduit de la section des marchandises de l'Office de guerre pour l'alimentation, sucre ayant souffert d'un trop long entreposage. Etant donné que nous devrions nous engager pour un minimum de 5000 kg., il est décidé de ne pas y donner suite.

Lettre de M. Curty, d'Yverdon, demandant un subside destiné à couvrir une partie des frais occasionnés par le passage, en Suisse romande, d'apiculteurs français. Nous ne pouvons y donner une suite favorable, toutefois, pour marquer notre sympathie à nos collègues d'Outre-Jura, une collation leur sera offerte lors d'une visite de rucher.

Bibliothèque. — Nombreuses demandes. Notre bibliothécaire a fait le nécessaire en ce qui concerne l'échange de notre *Bulletin* contre des revues étrangères.

Séance levée à 16 h. 30.

Le secrétaire : P. Zimmermann.

† Joseph NUFER

1873 - 1949



Il habitait les Ecots, une ferme isolée, au pied des monts boisés qui prolongent ceux d'Arvel, sur territoire de la commune d'Yverne, un site paisible et propice à l'apiculture. Il y fut pour ainsi dire « apporté » tout petit enfant, de Semsales, où il est né, et l'on peut, à juste titre, lui envier l'aimable sort qui lui a presque permis de : naître, vivre et mourir dans la même maison.

C'était un modeste, un discret, un silencieux, un contemplatif et pourtant un grand laborieux. Il écoutait, il observait ; comme l'abeille amassant sans bruit son butin. Au cours des assemblées, le regard tombait parfois sur ce visage réfléchi, tout en rondeurs. L'apiculture était comme une tradition dans la famille, maintenue de génération en génération. On y était initié dès l'enfance. Son frère Jean, sa sœur, Mme Annen, ainsi que son beau-frère, la pratiquèrent aussi. Et il l'exerçait lui-même, comme toutes choses, avec le même amour du travail bien fait qu'on se plaît à relever dans cette ferme.

Admis dans la Section des Alpes en 1917, il lui est donc demeuré fidèle durant plus de 31 ans. Encore une de ces humbles et utiles existences qui prend fin, mais laissant aussi un réconfortant exemple. *Ed. F.*

† Aloïs MICHAUD

1868 - 1949

Le mercredi 19 janvier, une somptueuse automobile noire, à coupole et aux angles argentés, emmenait au crématoire de Montoie un ancien président de notre Section des Alpes. Aloïs Michaud, en effet, conduisit les destins de

notre corporation durant exactement trois ans, soit de 1913 à 1916. Il était alors instituteur à St-Légier, sur Vevey, après l'avoir été au Martinet, dans le Jorat. C'était un ami de la nature, un fin observateur des hommes et des choses, chasseur passionné (au total 40 permis). Ce don ne pouvait manquer de lui faire aimer les abeilles. Il pratiqua l'apiculture en amateur attentif et souriant. Car, notre ami Michaud était l'amabilité et la jovialité incarnées. Il avait beaucoup d'esprit et du meilleur, du plus plaisant, sachant comme personne



mettre en lumière la face la plus souriante des choses, relever les qualités des gens. Ses propos, jamais piquants, avaient une haute saveur. Il était de ces convives, d'emblée sympathiques, qui nourrissent les entretiens, leur impriment un tour plaisant et qu'on ne voit partir qu'avec regret. Du reste et par un curieux hasard, il ressemblait comme un frère à un écrivain français célèbre par ses réparties : Alfred Capus. Cherchez ce nom après les pages roses du dictionnaire Larousse. Sous l'image, vous pouvez inscrire le nom de Michaud. Ce sera aussi vrai.

Il était de ces hommes heureux qui ne se laissent accrocher et meurtrir par rien, qui savent se dégager à point, demeurer en dehors et au-dessus des conflits et des drames ; mais qui, avec une lucidité extrême, sait discerner le juste et le sincère du fourbe et du retors et qui, d'un mot frappé au bon endroit

et au bon moment, retournent les situations, témoignant la sympathie à qui la mérite. Mais ce mot, toujours enjoué et accompagné d'un fin et malicieux sourire, avait quelque chose de léger, de bondissant, d'aéré. Même celui auquel il était parfois décoché ne pouvait s'en fâcher. Les mots d'Alois Michaud dénouaient les situations tendues, allégeaient les atmosphères lourdes, éclairaient les choses d'un jour vrai et bienfaisant.

Acclamé membre d'honneur en 1938, lors de la cérémonie du cinquantenaire, bien que résident à Lausanne avec son fils, et n'ayant plus d'abeilles, il continua à payer régulièrement sa cotisation. « Il faut soutenir tant qu'on peut », disait-il en souriant. Le sourire d'Alois Michaud ! Pour nous, qui avons gardé bonne mémoire des entrevues si cordiales de l'époque de nos débuts, il reste inoubliable.

Ed. F.

Société d'apiculture du Jura-Nord

L'assemblée réunie à Delémont, le dimanche 24 avril, a été bien fréquentée malgré un temps exceptionnellement beau, qui, en ce début de printemps capricieux aurait pu inciter plus d'un apiculteur à négliger ses devoirs de sociétaire pour s'occuper de son rucher. On remarquait dans la salle quelques dames et un bon nombre d'apiculteurs âgés, un fort groupe « d'entre deux âges » ainsi qu'une réjouissante phalange de jeunes, voire de tout jeunes dans les rangs desquels se recruteront demain nos successeurs.

Le comité avait eu la délicate attention d'inviter à sa table, comme il se doit, deux vétérans comptant 35 années de sociétariat, MM. Joseph Vernier-Meyer, de Boécourt, et Oscar Dobler, de Glovelier. Mme Vernier, en fidèle épouse des bons et mauvais jours, n'avait pas craint un long déplacement pour s'associer à la joie de son mari. Merci à Mme Vernier de l'exemple donné, nous espérons qu'à l'avenir tous les vétérans qui auront eu le bonheur de conserver leur épouse, nous feront l'honneur de s'en faire accompagner.

Le président, en remettant le gobelet de la Romande et le diplôme de la section aux deux vaillants jubilaires, leur présenta les compliments, remerciements et félicitations de toute l'assemblée.

La partie administrative ne comportant pas d'élections ou réélections, fut rapidement liquidée.

La lecture du protocole fut suivie d'un rapport fouillé du président sur l'activité de la section et l'année apicole 1948. De même, le rapport de M. Læderach, inspecteur, sur l'état sanitaire des ruchers de la section, fut écouté avec intérêt. Les comptes 1948 bouclent avec un léger bénéfice dû au rucher de la société que soigne M. Walther, avec beaucoup de dévouement. Le caissier est à remercier pour son excellent travail.

Ensuite, MM. Etique et Gassmann parlèrent tour à tour des maladies des abeilles, sujet qui, malheureusement, est toujours d'actualité.

Les deux conférenciers, sans s'attarder trop sur les questions de détail, le temps étant limité, conclurent en soulignant la nécessité de bien connaître les ennemis de nos abeilles, qu'il faut combattre sans relâche si l'on veut préserver nos ruchers de la ruine.

Chacun manifesta à l'égard de ces problèmes, le plus vif intérêt.

M. Gassmann informa encore l'assemblée qu'en date du 9 avril dernier, M. le Dr Morgenthaler, commissaire cantonal, a donné aux délégués de la Fédération jurassienne, présidents, inspecteurs et surveillants, un cours sur les maladies contagieuses des abeilles qui ont pris, en particulier l'acariose, une dangereuse extension. Des mesures sévères s'imposent pour enrayer le mal.

Après quoi, une discussion nourrie, parfois passionnée, s'engagea, dont nous résumons les principaux points :

Il est urgent de prendre des dispositions pour lutter contre les maladies contagieuses des abeilles. Cette lutte, pour être efficace, doit être menée d'une façon uniforme dans tout le Jura par les sociétés d'apiculture. Les lois cantonales et fédérales en la matière doivent être appliquées sans retard, mais avec discernement. Les organes de contrôle doivent être renforcés et secondés et il est du devoir de chaque sociétaire de les aider dans leur tâche. Les apiculteurs non sociétaires, dont les connaissances sont insuffisantes, sont un danger pour nos ruchers.

Souhaitons, comme l'a fait le président, en levant l'assemblée, que cette journée porte de bons fruits et que : loque, acariose, noséma, repassent les frontières du Jura pour n'y plus revenir.

G. B.

Section de Grandson et Pied du Jura

Dans notre région, l'année apicole a mal débuté. Rares sont ceux qui ont eu de bonnes surprises dans les hausses. Il a fallu nourrir à fin mai et même nourrir abondamment.

Ne pouvant pousser la production des abeilles, le comité cherche à maintenir une certaine activité chez les apiculteurs et c'est ainsi que, le dimanche 5 juin, une cohorte de 80 sociétaires se rencontrait à Orges, sous la direction de notre actif président, N. Clément. Les apiculteurs de l'endroit conviaient leurs collègues à une visite de ruchers qui, malgré l'habileté de leurs propriétaires, étaient un peu silencieux pour ce dimanche gris et frais. Néanmoins, chacun eut plaisir à voir les installations, le matériel, le savoir faire des apiculteurs d'Orges.

Après quoi, la cohorte se rendit au battoir où MM. Alphonse Humbert, Cuendet, inspecteur, et R. Gloor, Ste-Croix, nous parlèrent des ruches isolées et des ruchers-pavillons. Chaque système a ses avantages et ses inconvénients, mais il semble que, de ces exposés, on peut tirer les déductions suivantes : le débutant a avantage à n'avoir qu'une ou deux ruches isolées, tandis que l'apiculteur expérimenté peut exploiter un rucher-pavillon. Ces exposés, suivis avec attention par l'assistance, contribuèrent, par l'objectivité de leurs auteurs, à donner une image claire des possibilités des deux systèmes de ruches.

Communiqué. — Conformément à la décision prise en assemblée générale, nous nous occuperons de l'achat du *sucre* en commun. Les pourparlers sont en cours.

Le prix n'est pas encore fixé, mais nous pouvons déjà dire que nous aurons du sucre de canne, excellent pour l'hivernage, livré à domicile, en sacs de 45 kg. environ. On ne livrera que des sacs complets, contre paiement comptant.

On peut déjà s'inscrire auprès du président, N. Clément, rue Haldimand 31, Yverdon, en indiquant le nombre de sacs que l'on désire. Un rappel sera encore adressé à nos membres. *Le comité.*

Section „Le Chamossaire“, Bex et environs

Dimanche le 12 juin, eut lieu notre assemblée de printemps, fréquentée par une vingtaine de membres. Elle débuta à l'hôtel Central, à Bex, par une courte séance administrative, au cours de laquelle 4 nouveaux membres furent reçus. Il était ensuite prévu un élevage de reines au rucher de notre société, qui s'est enrichi de trois essaims en un jour. Vu le temps inclement des jours précédents, il fallut se borner à une visite sommaire du rucher.

Puis nous nous rendîmes chez nos jeunes amis Dubois et Morex, héritiers du rucher de leur grand-père feu Benjamin Cherix. Nous pûmes constater que les petits fils prennent leur tâche au sérieux et gouvernement des colonies prospères. Merci à notre ami Dubois pour sa gentille collation.

Nous eûmes, ce jour-là, le plaisir de saluer parmi nous, Mme et M. Thürler, secrétaire de la Vaudoise, qui nous transmit le salut de son comité et nous exprima son regret que l'assemblée annuelle de la Vaudoise n'ait pu avoir lieu, comme prévu, à Bex. Confinés aux frontières du canton, il est agréable de constater que nous ne sommes pas oubliés ! *Le secrétaire : G. M.*

Montagnes neuchâtelaises

Le 11 juin dernier, nous avons eu le privilège de visiter le rucher de M. Théodore Baillod, aux Crosettes. La causerie que nous a faite ce dernier a été très intéressante ; les membres présents pourront ainsi bénéficier de l'expérience d'un ami qui travaille la question depuis de nombreuses années. Nous remercions vivement M. Baillod qui eut, en outre, l'amabilité de nous offrir une très belle collation.

Nous donnons rendez-vous à tous nos amis apiculteurs pour le dimanche 10 juillet courant, pour la visite du rucher de M. Jean Donzé, à la Sombaille. On pique-niquera en famille. Prière de se trouver à 10 h. 30 devant le numéro 31 de la rue Philippe-H-Matthey, à La Chaux-de-Fonds. *Le comité*

Société d'apiculture de Lausanne

L'assemblée d'été aux Rochers de Naye, qui devait avoir lieu le dimanche 26 juin, est reportée en août. Cette décision a été provoquée par l'inclémence du temps et la pénurie extraordinaire des ruchers. Espérons en une récolte tardive. *Le comité.*

Section d'Erguel-Prévôté

Réunion de groupe à St-Imier. — La dernière réunion aura lieu à St-Imier, le 17 juillet. Jusqu'à présent, toutes nos réunions de groupes ont été fort peu suivies. J'attends encore la dernière pour vous donner un aperçu du travail 1949, dans le *Bulletin* d'août. Les membres du comité se feront un devoir de participer à la réunion. *Le président.*

Section de Saint-Maurice

Nous rappelons à nos membres la réunion à St-Maurice, le 17 juillet, à 14 h. 20, au rucher de notre camarade Crittin.

Causerie du maître de céans sur l'élevage des reines.

Nous vous attendons aussi nombreux qu'à Vernayaz ce printemps.

Le comité.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale lundi 11 juillet, à 20 h. 30 précises, au local : rue de Cornavin 4.

Sujet : *Le tapis séparateur. Libres opinions et libres propos.*

Côte neuchâteloise

Réunion amicale le dimanche 10 juillet, à 14 h. 15, chez M. Etter, aux Grattes (Rochefort).

Sujet de discussion : Récolte, contrôle de miel, sucre pour nourrissage d'hiver, etc.

Section de Monthey et environs

Nous informons les apiculteurs du district de Monthey que l'assemblée annuelle, suivie d'une excursion dans la vallée d'Abondance, se tiendra à Morgins, le dimanche 10 juillet, au Café de la « Buvette », à 11 heures.

Ordre du jour : Lecture du protocole et des comptes, rapport du président, admission de nouveaux membres, divers.

Après l'assemblée, départ pour Abondance, dîner en commun ou à volonté à la Chapelle. Ensuite, conférence par M. Fankhauser, président de la Section des Alpes, sujet : « La mise en hivernage ». Visite des ruchers de la région et retour par Thonon- St-Gingolph.

S'inscrire auprès du président de la section, M. Alexandre Rithner, tél. 4 21 54, pour le 5 juillet, en indiquant l'adresse exacte et date de naissance, en vue d'établir un laisser-passer collectif. Ne pas oublier votre carte d'identité.

Les personnes qui désirent prendre part au dîner sont priées de s'annoncer également au président.

Le comité compte sur une nombreuse participation. Il fait, en particulier, un pressant appel auprès des membres pour qu'ils y amènent des apiculteurs ne faisant pas encore partie de notre association. *Le comité.*

NOUVELLES DES RUCHERS

A. Porchet, Carrouge (Vd), le 19 mai 1949. — Ma dernière chronique a fait état du comportement de l'apier durant la morte saison. Voyons maintenant ce qu'il en est avec le renouveau. Si d'habitude, avril est le mois qui « lance » les colonies, il ne mérite guère cette mention cette fois. Il faut, en effet, venir jusqu'au 13 pour avoir une véritable journée printanière. Auparavant, le soleil fut très chiche, le temps frais et rarement calme ; les 7, 8 et 9, il neige même par intermittences ; la nuit des Rameaux, le 10, je note un minimum nocturne de — 5 degrés. Du 13 au 20, il fait beau et chaud ; la nature en profite : cerisiers et poiriers sont des bouquets qui seront ardemment visités durant les journées pascales. L'apparition des premières fleurs de pissenlits se situe vers le 22 et celle des pommiers autour du 25, mais nos abeilles n'en peuvent profiter avantageusement qu'à courts intervalles, tant la fin du mois fut nébuleuse, pluvieuse, fraîche, voire froide.

La visite générale et détaillée des ruchées se fit les 16 et 18, par un temps idéal ; les populations ne sont pas ce qu'elles devraient être, mais le couvain est abondant. Les vivres sont suffisants, je n'ai que très peu à nourrir. Je donne de la place le 24 et distribue aux bonnes colonies seulement une feuille gaufrée. Mais cela ne paraît pas urgent.

Mais voici mai, le « mois de la récolte ». Il débute fort mal, par une quinzaine détestable : froid, pluie, soleil avare, bise ou vent toujours accusés. Les abeilles sortent cependant aux moindres éclaircies, car les dents-de-lion sont à point, mais les apports sont minimes et les butineuses se perdent en grand nombre, saisies en plein travail par le traître aquilon.

J'ai posé quelques hausses, les 3 et 7, surpris le 15 un essaim qui rentrait à sa base.

Pour le moment, aucune amélioration ne se dessine. Les fleurs sont passées. Les Saints de glace n'ont pas encore dit leur dernier mot et conservent leur mine renfrognée. Les hausses sont en panne, abandonnées de leurs hôtes; l'édification cirière est au point mort; deux ruches ont renouvelé leur reine qui attend la journée propice aux noces.

Il serait grandement temps que le beau se mette pour de bon de la partie.

LA PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE PORTE ET RAPPORTE BEAUCOUP

Balance-dynamomètre d'observation

permet de contrôler journallement la marche des colonies; en hiver, diminution du poids; au printemps, épuisement des réserves; en été, importance des apports (récolte) ou départ de l'essaïm; en automne, ration totale de sirop emmagasiné. Se place facilement sous l'arrière de la ruche et peut être employée aisément pour peser successivement plusieurs ruches. Ne craint ni la pluie, ni la neige! Notice indiquant le mode d'installation. En vente au prix minime de fr. 19.— chez *O. Durgnat, Papeterie, St-Cergue sur Nyon.*

Reines 1949

de ma souche spécialement sélectionnées depuis de nombreuses années pour le haut rendement. Ascendance italienne pure. Fécondation garantie. Marquée sur désir. La pièce fr. 12.—.

Elevage de « La Chaletière, Grangettes 14, Genève.

Reines 1949

pure race italienne, fécondées, à fr. 12.—. Nouvelle souche d'Italie. Abeilles avec caractère doux.

Rossetti Pio, Biasca (Tessin).

VENTE DE REINES

« Nigra », marquées, fr. 13.— franco, avec cage d'introduction. Ne pas téléphoner, écrire lisiblement l'adresse.

Grivet Charles, Grattavache près Semsales (Fbg).

A vendre, pour cause imprévue,

5 ruches D.-B.

avec coussins nourrisseurs Lienher (4 vides et 1 avec belle population). Le tout cédé bon marché.

Robert Capt, Sentier. Tél. 8 59 05.

Nucléi

à vendre sur 3, 4 ou 5 cadres.

Roger Rochat, Eclépens.

Tél. 8 61 05.

REINES 1949, marquées et clipées, garanties fécondées et exemptes de maladies, sélectionnées systématiquement sur le plus haut rendement en miel, la non propension à l'essaimage et la douceur. Fr. 13.50 avec cage, franco. *Alfred Michel, Cressy sur Onex (Genève).*

CIRE GAUFREE (1^{re} qualité)
garantie 100% d'abeilles. — Fabr. par gaulrier, à grandes cellules et cellules normales
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces.
Gaufrage à façon. — Fonte de vieux rayons.
Prospectus sur demande.

J. HÄNI, SENNIS GÄHWIL (ST-GALL)

30 RUCHES D.

très fortes, neuves, agencées pour transport, contruites pour la montagne et matériel, à vendre pour cause de santé. A. GROBET-MAGNENAT, Prilly s/ Lausanne.

LA PUBLICITÉ

dans le « Bulletin de la Société romande d'Apiculture », porte et rapporte beaucoup.

Miel du pays

J'achète toute quantité de miel pur au prix officiel en échange de

linges de lit, trousseaux, couvertures, rideaux, étoffes Pour dames et messieurs

Demandez offres et échantillons. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans Bichsel, à Berthoud (Berne)
ci-dev. Alb. Bichsel Fondée en 1894

POUR LA
ruche „Suisse“

(Bürki Jecker)

TOUJOURS

M. STÆDELI, La Ferrière
(Jura bernois)

Tél. (039) 8 11 17

RUCHERS, RUCHES, etc.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Croci Torti

STABIO (Tessin)

Tél. 4 45 69

Elevage et fécondation de reines d'abeilles pure race italienne, disponibles à partir du 1er mai, à fr. 14.— p., variété Golden, marquées, à fr. 15.— pièce.

A VENDRE

forte colonie avec récolte, reine 1948, dans ruche Calor. Aussi plateau séparateur, ruche D.-B. 11 cadres, vide, et matériel divers.

Grinling, Chemin du Lac, Versoix.

LES TERRINES

pour l'emballage du miel ne rouillent pas, ne donnent pas de faux goût par le métal, ou autre, sont hygiéniques et bon marché! Demandez prix-courant à *Industrie de Céramique fine, Lentigny (Fbg).*

Reines 1949

fécondées, avec cage, fr. 15.— plus port; port express sur demande.

Th. Luscher, Leysin. Tél. 6 21 29.
Médaille d'Or.

Reines 1949

Nucléi sur 2, 3 ou 4 cadres. Quelques ruches vides à vendre d'occasion. — S'adresser à *Louis Grenier, apiculteur, av. de Chailly 44, Lausanne. Tél. 3 52 14.*

Reines de choix

pendant toute la saison

NUCLEUS avec couvain, 2 cadres de hausse assemblable, fr. 30.—

Th. Wehrli, Arare (Genève).

Reines 1949

de meilleures souches, fécondées à la station de fécondation 127, au prix officiel de fr. 20.—. Reines fécondées au rucher à fr. 15.—. Reines marquées. — *M. Boschung, apic., Ueberstorf (Fbg). Tél. (031) 9 32 57.*

APICULTEURS!

Vous aussi... pouvez *photographier et cinématographier* vos ruchers, vos abeilles, etc., avec *facilité*.

Demandez conseils au photographe-apiculteur **R. FEHLMANN** de la

PHOTO DES NATIONS

Place Longemalle, GENÈVE

Le plus grand choix d'appareils photo et ciné de toutes les premières marques. — Travaux soignés pour amateurs. — Expéditions promptes.